

# Variations interculturelles

---

• Suzanne Pouliot •

*Summary:* In 1990, the Montreal-based publisher Hurtubise HMH launched a new collection entitled "Tête-Bêche," edited by Françoise Ligier. Each book offers two stories, one by a Quebecois author and the other by a francophone writer (from Algeria, Cameroon, France, Morocco ...); but both stories are published "tête-bêche" as a playing card, thus every book can be read from both sides provided the reverse side is turned upside down. Though it may be Quebec's most striking multicultural initiative in children's literature, the results may be somewhat ambivalent since the representation of space and time, the relationship between dialogue and narration, and the perception of national identity remain deeply rooted in each author's cultural and literary tradition.

*Résumé:* En 1990, la maison d'édition Hurtubise HMH a lancé la collection intitulée "Tête-Bêche", sous la direction de Françoise Ligier. Chaque ouvrage propose deux histoires, l'une composée par un auteur québécois et l'autre, par un écrivain francophone (Algérie, Cameroun, France, Maroc ...), mais les deux récits sont publiés tête-bêche, comme une carte à jouer, chaque volume pouvant ainsi être lu dans les deux sens. Quoique cette collection s'avère l'initiative multiculturelle la plus marquée dans la littérature de la jeunesse du Québec, les échanges interculturels ne s'établissent pas sans ambiguïtés, puisque la représentation du temps et de l'espace, la relation entre le dialogue et la narration, et la perception de l'identité nationale restent tributaires de la tradition culturelle et littéraire de chaque auteur.

## Au carrefour de la francophonie, Tête-Bêche ou la pluralité des cultures francophones

En périphérie du champ littéraire, se trouve la littérature de jeunesse avec ses multiples manifestations: contes, fables, légendes, bandes dessinées, romans polygénériques. La littérature qui s'écrit et qui se lit permet ainsi aux jeunes de s'identifier aux personnages qui partagent notamment par le biais du roman "leur expérience personnelle du monde". Compte tenu de l'ampleur éditoriale occupée par cette marge du champ, il nous a paru intéressant d'explorer la représentation interculturelle de l'espace et du temps, d'un point de vue interne, dans un contexte social pluriethnique.

La collection Tête-Bêche, publiée par les éditions Hurtubise HMH, depuis 1990, nous servira de laboratoire d'observation afin de dégager la spécificité identitaire de la littérature de jeunesse québécoise ou du moins ce qui en tient lieu.

Tête-Bêche, collection dirigée par Françoise Ligier, comprend huit livres et seize titres et vise, à l'instar de bien d'autres discours institutionnels, l'efficacité de la lecture. Pour y parvenir, la collection recrute des auteurs réputés et renommés comme Robert Soulières, Marie-Andrée Clermont et Marie Page.

Ces derniers ont publié plusieurs romans, destinés aux jeunes, parus principalement aux Éditions Fides et Pierre Tisseyre dans la collection Faubourg St-Rock et aux Éditions Québec/Amérique. Soulières a obtenu de nombreux prix dont un pour *Le Visiteur du soir* (1980)<sup>1</sup>, roman qui a valu à son auteur le Prix Alvine-Bélisle alors que l'album *Seul au monde* (1982)<sup>2</sup> a remporté le Prix Communication-Jeunesse. Par ailleurs, le roman *Casse-tête chinois* (1984)<sup>3</sup> du même auteur s'est vu décerné le Prix du Gouverneur général, en plus de se classer au deuxième rang au palmarès Livromagie (1987) alors qu'*Un été sur le Richelieu* (1985)<sup>4</sup>, autre roman policier de Soulières, se méritait le troisième prix, en 1985, au même palmarès.

En 1991, l'auteure Clermont a vu son roman *L'Engrenage* obtenir le troisième prix au palmarès Livromagie, concours de lecture organisé par l'organisme à but non lucratif Communication-Jeunesse. De plus, son travail de traductrice de plus d'une douzaine de romans lui a valu le Certificat d'honneur du International Board of Books for Youth (IBBY), en 1987, pour la traduction de *Jasmine*,<sup>5</sup> traduction de *Jasmin*. Marie-Andrée Clermont est directrice de la collection Deux Solitudes jeunesse, aux Éditions Pierre Tisseyre. Deux romans de Marie Page *Hot dog ou petit pain au chocolat* (Flammarion/Castor Poche) et *Gratte-Mots* (Héritage/Échos) ont également obtenu des prix.

La particularité de la collection, destinée aux 9 ans et plus, est de présenter deux textes, un inédit et une réédition de la collection *Plus*, publiée chez le même éditeur, placés tête-bêche; chaque livre offre donc deux couvertures. Les deux textes, l'un d'un auteur québécois, l'autre d'un auteur d'un autre pays francophone, (France, Maroc, Cameroun, Algérie, Monaco, Zaïre) partagent un même sujet, un même thème ou une même atmosphère. Le corpus comprend seize auteurs dont cinq auteurs féminins et trois auteurs masculins du Québec et autant d'auteurs féminins et masculins hors Québec. Ainsi, dix histoires sont écrites par des femmes, deux livres sont écrits par deux hommes et quatre par deux femmes et finalement deux livres sont écrits par un homme et une femme.

Ce choix éditorial met ainsi en parallèle des relations interculturelles et souligne les conditions spécifiques de la culture, marquées par le temps et l'espace que l'on pourrait traduire plus métaphoriquement par visages et paysages de l'altérité<sup>6</sup>.

Il nous a paru intéressant d'examiner de plus près les représentations spatio-temporelles, telles que transmises par cette collection et d'explorer plus avant ces paramètres, arrières-scènes de nos imaginaires individuels et collectifs, mais aussi représentations spécifiques de lieux et de périodes. En examinant ainsi la place occupée par l'espace et le temps aux plans iconique et discursif, nous pensons pouvoir ainsi déceler, sinon des différences, du moins des aménagements culturels spécifiques, selon le type de récit (conte, légende). Ces

manifestations spécifiques contribuent dans une large mesure à identifier la spécificité de la littérature de jeunesse tant au Québec qu'ailleurs.

### Classification spatio-temporelle

Bourneuf et Ouellet ([1972], 1975) et Loslier (1994) classifient le temps et l'espace en diverses catégories que nous avons prises en compte pour mieux cerner les manifestations spatio-temporelles<sup>7</sup>.

La collection réunit les titres sélectionnés sous huit thèmes différents. Les renseignements utiles sur le lieu principal de l'action sont généralement brefs et succincts en accord avec le thème traité, tout comme d'ailleurs les limites spatiales qu'imposent les auteurs à l'action. Ainsi, le thème de l'amitié, représenté par *Le Geai bleu* (Monique Pariseau) et *Le Mendigot* (Fatima Gallaire), insiste principalement sur le temps contemporain, soit celui du récit "depuis trois jours il entend grincer le portail du jardin", marqué par le présent.

L'avenir est associé à l'intégration du personnage migrant alors que l'espace mentionné renvoie aussi bien à l'espace national "ce village d'Afrique du Nord", qu'aux espaces communautaires, situés sur "une place en pente où s'ouvrent déjà plusieurs échoppes" (Idem, 25), voire "un magasin minuscule et obscur". L'espace domestique avec ses mesures closes ou silencieuses occupe l'arrière-scène discursif et iconique. Les différents plans spatiaux, présentés en perspective, correspondent à des plans psychologiques.

Généralement, les paysages peints, réels ou fictifs dans *Le Mendigot*, donnent à voir soit une ville lointaine sous des cieux changeants, soit une ligne d'horizon, baignée dans une atmosphère brumeuse et dans une lumière de crépuscule ou d'aurore. À quelques reprises, Marc, le personnage breton de ce récit, croque à larges traits, le paysage qui l'entoure "le rougeoiement magnifique qui annonce, à l'est, le lever du soleil" ou "la route de poussière" (Gallaire, 17).

Les relations Nord-Sud, marquées par les souvenirs d'enfance, réfèrent au temps des souvenirs et au temps historique. Les *Échos d'enfance* (Kingué) insistent sur l'espace domestique, associé à l'hospitalité: la cuisine et le salon alors que *Portraits de famille* (Beccarelli-Saad) relate différents lieux, investis par les personnages, selon l'époque racontée. Le passé paternel se déroule en France et à Toronto. Le passé familial plus récent à Montréal: "nous habitons un appartement vaste et bien éclairé dans une rue très passante la nuit comme le jour" (p.6), "les pièces de notre appartement avaient chacune leur propre atmosphère, leur équilibre particulier entre l'espoir et la désespérance. Le salon, tout lavande et mauve, dégageait une odeur de Provence au printemps, propice aux débordements de tous genres." (p.15). Les espaces investis par les personnages, selon les périodes de leur vie, rendent sensibles l'écoulement du temps en le rythmant de référents olfactifs.

Parmi les lieux occupés ou traversés par les personnages, se trouvent, par ordre d'apparition, l'espace domestique, soit le vaste appartement occupé par la famille immigrante, puis l'espace communautaire comme le sont les lieux de travail ou d'études: l'université ou le collège; l'espace national nommé

Québec ou Canada, selon les enjeux et les allégeances politiques des personnages, et finalement l'espace étranger: la France. Comme le suggère la narratrice, selon les personnages traités, les souvenirs ne s'enracinent ni de la même façon, ni aux mêmes lieux, d'où l'insistance de la narratrice à qualifier la voix de son père de "chaude et un peu pompeuse, une voix sûre de son effet" (p. 7). Cette voix sert également de repère temporel.

L'inconnu, troisième thème, réunit deux personnages venus du ciel et de la mer. Si les lieux sont identifiés dès le titre, le temps l'est également avec *Le Marquis tombé du ciel* (Delval) qui réfère aussi bien à un temps ancestral, marqué par l'architecture (le château), la tenue vestimentaire du personnage principal (une redingote), et le titre de noblesse (Marquis). Par ailleurs, le temps historique, daté 3 septembre 1993, se lie au temps présent, marqué par des objets à référent technologique comme l'avion à réaction et la montre à quartz. Si l'espace dominant est l'espace communautaire avec la plage dans *L'homme qui venait de la mer* (Soulières), l'espace infranational illustré par l'Université de Montréal et l'hôpital l'est tout comme l'espace domestique (le salon et la chambre) mais, à un degré moindre.

Le texte de Delval renvoie *illico*, dès l'*incipit*, au temps du récit, au temps du conte charpenté: "C'était par une fin d'après-midi brumeuse. Les poires mûres pesaient lourdement aux branches des vieux arbres ..." (p. 5). D'entrée de jeu, cet imparfait souligne avec force le temps qui désigne les choses et les êtres disparus, soulignant ainsi leur absence. Ce procédé discursif ouvre sur l'intemporel et le non-lieu puisque le récit a valeur de fable dont la localisation précise importe peu.

Le secret, autre thème traité, choisit plus volontiers le temps contemporain et celui des souvenirs avec ses images de camp de concentration, présentes dans *L'Enfante* (Drozd) qui assaillent le personnage principal. Les nombreux déplacements, effectués par Monsieur Vannier, coïncident avec les temps forts de ses turbulences intérieures. Les lieux mentionnés réfèrent autant à l'espace domestique (chambre<sup>8</sup> et camp) qu'à l'espace étranger.

*Poursuite* (Clermont) mentionne principalement trois espaces occupés rapidement par la protagoniste handicapée: l'espace infranational avec l'autoroute Ville-Marie, puis l'espace domestique (la voiture, la cuisine) et en dernier lieu l'espace communautaire, lieux de rendez-vous comme l'hôpital Saint-Luc et le centre sportif. Le temps des rencontres souhaitées, désirées ou réelles est rythmé par les courses automobiles qui se déroulent dans le centre-sud de Montréal. Le bolide symbolise tout à la fois le temps de la poursuite et l'espace des rencontres possibles. Là aussi, le regard sert de passerelle entre les personnages. Il représente soit la détermination du personnage handicapé, soit le "beau chauffeur aux yeux de rêve" (p. 8) ou encore rend fou (p. 8).

*L'Enfante* (Drozd) explore le passé à travers le prisme déformant des souvenirs douloureux: "Des visages d'enfants blessés ou assassinés, affamés ou morts, porteurs de souffrances. Des visages qui le torturaient. La souffrance, il connaissait. Elle l'avait terrassé dans un camp de concentration, à l'âge de douze ans" (p. 6). Ce va-et-vient entre hier et aujourd'hui se déroule aussi bien dans

des espaces domestiques (la chambre) qu'en référence à des espaces étrangers lointains comme l'Irlande, le Cambodge, la Palestine, la Corée, sur fond ajouré d'amour et de jalousie, sentiments qui rythment la décision suicidaire du protagoniste. L'espace est balayé par les yeux des protagonistes: "Elle accrocha son regard bleu aux yeux gris" (Drozd,8) alors que le protagoniste masculin "avait posé son regard gris et froid sur elle" (p.19). L'horreur des yeux vides d'enfants ou les yeux noirs de fièvre des enfants affamés traduisent le paysage intérieur des personnages principaux.

La peur bleue, thème exploité dans *Patte blanche* (Page), situe l'action en hiver alors qu'il fait tempête dans "cette immense maison perdue en pleine campagne au fin fond d'un rang" (p.13), alors qu'*Une histoire à mourir debout* (Horveno) se déroule dans un village breton sur fond de légendes de korrigans, de farfadets et de diables. Ces personnages mythologiques, réveillés, dit-on, par les vents et les précipitations abondantes, aux rites magiques et initiatiques, servent de révélations dramatiques et occupent l'espace symbolique. *Patte blanche* se fixe pour toute la durée du récit en un seul lieu physique, ce qui a pour effet d'accroître la tension dramatique en concentrant la tension psychologique alors qu'*Une histoire à mourir debout* évolue dans un rayon plus ou moins large en quelques lieux précis.

L'avenir, représenté par *CH.M.250 K* (Vidal) et *TRE 22660*. (LeBlanc), se vit sur une planète peuplée d'êtres automatisés où le temps chronologique est déphasé. L'espace communautaire décrit renvoie à un lieu concentrationnaire où les interdits nombreux génèrent angoisse et souvenirs d'antan. Le récit de Vidal se caractérise par un voyage dans le temps, provoquant quiproquos et amusements dans les espaces communautaires visités tant les anachronismes culturels sont nombreux.

*La Maison sur la colline* (Desplat-Duc) nommée Kermaroc, située sur un plateau, intrigue les enfants bretons par son délabrement. "Le sentier la contourne et descend sur l'autre versant en sillonnant entre les herbes, les genêts et les orties" (p.9). L'action se déroule, à notre époque, entre l'école, cet espace communautaire, et l'intérieur et l'extérieur de Kermaroc, espace domestique clos alors que *Le Prince d'un soir* (Lajoie) a lieu dans un cadre exclusivement scolaire comme la salle de classe et la scène. Il s'agit de jouer *Le Prince Gringalet*, conte écrit par Babette Cole, référence à l'espace intertextuel. Dans ces deux récits, les auteurs ont choisi l'époque contemporaine pour y présenter des personnages handicapés physiquement ou mentalement, soulignant les différences représentées.

*Entre ciel et terre* (Muzi), conte de la création, se déroule comme son titre l'indique entre ces deux espaces à une époque mythologique. *La Lumière du matin* (Magini), légende amérindienne recueillie au début du siècle par l'ethnologue Marius Barbeau, raconte les origines de la vie, il y a de ça très longtemps alors que les hommes ignoraient qu'ils étaient des hommes, qu'ils vivaient dans un rêve, de l'autre côté de la mémoire à une époque traversée de mythes. Ces deux récits racontent, selon des modes similaires, l'histoire de la création du monde. Selon Loslier (1994), l'espace mythologique évoqué n'est ni

conquis, ni assimilé, ni dominé, ni acculturé, ni colonisé, ni discriminé.

Selon le type de récit, les auteurs ont cadré une ou des portions d'espace qu'ils ont situées à une certaine distance comme le font d'ailleurs les peintres et les photographes. Pour cela, ils introduisent la lumière comme élément fondamental de la composition.

### **Autres représentations spatio-temporelles**

Outre les catégories recensées, nous avons également identifié le rythme du récit (précipité ou lent selon la place occupée par les dialogues), la place occupée par les souvenirs, leur fréquence, leur durée, et ce à titre de facteur temporel implicite tout comme d'ailleurs les périodes de la vie comme l'enfance ou l'adolescence, voire les saisons<sup>9</sup> ou les parties du jour. La mort naturelle, suivie des funérailles, marque le temps du récit dans *Échos d'enfance*. Nous avons délibérément éliminé de notre analyse le temps d'écriture, tout comme d'ailleurs le temps de réception du récit, le temps de lecture et le temps raconté.

La mémoire, ce réceptacle du passé, s'avère un référent temporel majeur dans *L'Enfante*. On y apprend notamment que l'esprit de Monsieur Vannier, quinquagénaire, dérivait aux confins de ses souvenirs au lieu de se concentrer sur ses recherches" (Drozd, 10), tant il était amoureux de cette gamine, d'où les éclairs malicieux qui passent dans ses prunelles lorsqu'il l'aperçoit. Yeux, regards, prunelles, yeux vides martèlent la vie émotive des personnages qui se fuient et s'attirent. En somme, les traits temporels recensés, en creux du texte ou à sa surface, constituent de puissants descripteurs atmosphériques et dramatiques et se logent aussi bien dans les lieux physiques (architecture) qu'humains identifiés comme le visage, la posture des personnages comme cette "silhouette furtive" (Drozd, 5), le regard lavé par la vieillesse, la coloration des cheveux, la pigmentation cutanée, le degré de pilosité, etc.

D'entrée de jeu, l'espace identifié, associé aux émotions vécues (amitié, amour, haine, nostalgie), est maintes fois marqué par les dualités suivantes: ville/campagne, intérieur/extérieur. Selon l'émotion ressentie, la description spatio-temporelle sera plus ou moins importante en détails et en précisions. Parfois, les lieux fréquentés comme le port, la mer, ne sont qu'évoqués.

Chez les auteurs européens, nous avons cru déceler une plus grande propension à faire surgir le passé dans un contexte national et à référer à des lieux de prestige, sanctionnés par l'Histoire: le Prix Nobel, le XVII<sup>e</sup> arrondissement à Paris, la Place de l'Étoile, etc. Le temps historicisé traverse l'espace narratif, le nourrit, le colore.

Quant à eux, les auteurs québécois, faute sans doute de temps historique étendu, privilégient le temps contemporain, plus propice, semble-t-il, à dévoiler l'intimité affective, lors d'aveux ou de confidences formulés dans un espace domestique comme la chambre, lieu de refuge<sup>10</sup>, ou encore de montrer la convivialité comme le sont le salon ou la cuisine, lieux d'hospitalité. Le temps des protagonistes domine la scène narrative et en constitue la trame principale.

## Représentations iconiques

Lorsque l'on compare les représentations écrites et les représentations montrées par les illustrations, on constate alors que l'espace est sans doute plus propice aux représentations illustrées que le temps bien qu'il soit aisément possible de l'identifier à partir d'indices visuels comme le sont les moyens de locomotion, la tenue vestimentaire, la coiffure, l'architecture, le maquillage, etc.

Lorsque les récits s'adressent principalement à un jeune lectorat, les illustrations sont abondantes et variées et la mise en page aérée. Généralement, l'illustration traduit l'atmosphère dramatique des personnages, placés en contexte. Ainsi, l'espace et le temps, présentés en arrière-scène, servent de prétexte pour illustrer une émotion ressentie par le ou les personnages, d'où l'importance des gros plans ou des plans américains qui mettent l'accent sur certains traits du visage des personnages, placés en situation de communication.

En fait, la composition synthétique des images a pour but de produire de l'effet plutôt que de représenter fidèlement et de façon réaliste le récit. Le trait de crayon, le jeu des ombres, les formes arrondies ou stylisées, selon le médium utilisé (crayon, encre, fusain), la plus ou moins grande abondance de précision apportée aux objets et aux lieux montrés, résumant, en noir et blanc, non seulement ce qui est vécu mais aussi l'état psychologique dans lequel se trouvent les personnages, à tel point que certaines scènes illustrées sont représentées en médaillon, question de mieux cerner en gras le propos. On aura compris que cet exercice de représentation est d'autant plus périlleux qu'il se fait en l'absence de couleurs, symboles des émotions.

Selon le lectorat visé, les 8 ou les 11 ans, les illustrations, plus ou moins abondantes, montrent des environnements variés. À titre d'exemple dans *Une histoire à mourir debout*, la maison, la chambre, le village, l'école, le dolmen sont représentés. Ces lieux incarnent différents temps historiques. La préhistoire (le dolmen), l'histoire sociale (le village, l'école), l'histoire individuelle (la chambre, la maison). Cette histoire en imbrique une autre par l'intrusion de légendes selon le procédé de mise en abyme, également utilisé dans *L'homme qui venait de la mer*.

Les textes, comportant de nombreuses actions, centrées sur le temps et ses dérapages comme dans *Le Marquis tombé du ciel*, ou les textes d'anticipation (*CH.M.250 K* ou *TRE 22660*), sont plus aisément représentés que les textes nostalgiques ou à connotation psychologique qui insistent plus sur le mouvement ou les déplacements des personnages, leur vitalité. Bernier (1990) a montré que ce procédé vise plus à reproduire une séquence du récit qu'un tempérament. Aussi la typologie des personnages est-elle limitée et les caractéristiques servent à déterminer le sexe, l'âge, le statut social.

En outre, les paysages que ces personnages donnent à voir décrivent des lieux qui ont marqué leur enfance ou leur vie d'adulte. Souvent, les visages d'hier, dont "les yeux contiennent toute la bonté du monde" (Gallaire, 32), surgissent au détour d'un événement particulier et mettent ainsi en relief le

patrimoine personnel de ces personnages, fait de rêves écorchés ou comblés, de souvenirs ensoleillés ou meurtris, d'émotions avivées par l'éloignement, sinon l'absence d'êtres chers.

### Remarques conclusives

Les représentations observées mettent en relief des univers symboliques spécifiques. Ainsi, les textes rédigés par des auteurs québécois (Clermont, Soulières, Page, Pariseau) contiennent plus de dialogues que les textes étrangers dans lesquels se retrouvent de nombreuses descriptions ainsi que diverses représentations sensuelles et sensorielles, associées aussi bien à l'époque retenue qu'aux lieux mentionnés. Pour les premiers, dans le corpus étudié, il s'agit de marquer le temps de dire, pour les seconds, il s'agit d'ancrer le récit dans un temps historique ou dont les traces historiques sont perceptibles dans les pierres ou les institutions.

Peut-on imputer la différence constatée à cette tradition québécoise d'oralité, qui imprègne les textes pour les jeunes, imputable pour une large part à l'histoire sociale, ou s'agit-il simplement d'un choix éditorial? Ainsi l'oralité, présente dans les dialogues, crée un rythme et révèle une forme d'interactivité, amenuisant ainsi la distance parcourue entre l'enfant lecteur et les personnages auxquels il s'identifie. Par ailleurs, là où les descriptions se font plus abondantes, notamment dans les récits issus de la francophonie, hormis les textes québécois, les illustrations sont également moins nombreuses, modifiant sensiblement le temps de lecture. Les imaginaires dévoilés, d'un côté ou l'autre de l'Atlantique, ne se nourrissent pas aux mêmes sources et ne se révèlent pas de la même façon.

Outre cette différence marquée entre la place occupée par la narration, la description et les dialogues, le relevé traduit le malaise des auteurs à caractériser les lieux et les paysages de l'altérité, faute peut-être de savoir traduire adéquatement des impressions, des atmosphères à partir de territoires peu ou mal connus, sauf lorsqu'ils décrivent les terres de leur enfance. Quant aux personnages de l'altérité, ils n'ont pas de véritables visages. Ce qui est généralement souligné ou relevé, ce sont des voix, des yeux, des rires et des chants.

Quant aux paysages, ils sont associés au territoire domestique comme la maison ou l'appartement et à l'occasion au territoire national comme le pays. C'est dans ces lieux, marqués par le temps que la vie affective des personnages, faite de joies et de souvenirs douloureux, surgit pour épouser dans le silence des dunes ou le clapotis des eaux, les ondulations de la mémoire nostalgique.

L'espace retenu est conforme au programme narratif. Plus les relations entre les personnages sont amicales, affectueuses et intimes, plus les espaces de la domesticité sont représentés. Plus le personnage est distant, plus ce qu'il évoque vient de loin, introduisant ainsi l'espace étranger. Par ailleurs, dès qu'il s'agit de souvenirs, d'un passé entaché d'émotions et de sentiments, thème récurrent chez les auteurs non québécois, plus il est question du temps ancestral

ou du temps des souvenirs et de la nostalgie. Le temps historique est peu présent tout comme le temps mythologique, temps des légendes, que l'on ne retrouve que dans *La Lumière du matin* et *Entre ciel et terre*.

L'exploration des représentations spatio-temporelles de la collection Tête-Bêche révèle des aménagements particuliers selon les cultures d'appartenance, traduit la mise au monde d'univers symboliques par le truchement des visages et des paysages, et illustre, sous le mode thématique, le capital symbolique de la pluriethnicité, composé de différences discursives, textuelles et iconiques. C'est plus particulièrement dans ces interstices spatiotemporels que les spécificités identitaires de la littérature québécoise de jeunesse se logent.

### Références

- Bernier, Sylvie, *Du texte à l'image*, Ste-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 1990. 335 p.  
Bourneuf, R. et R. Ouellet, *L'Univers du roman*, Paris Presses universitaires de France, [1972] 1975, 248 p.

### Notes

- 1 Soulières, R., *Le Visiteur du soir*, Montréal, CLFrance Pierre Tisseyre, 1980 (Conquêtes). 147 p. Ill.
- 2 —, *Seul au monde*, Conte, Montréal, Éditions Québec/Amérique, 1982. [n.p. 30 p].
- 3 —, *Casse-tête chinois*, Montréal, CLFrance Pierre Tisseyre, 1985, 180 p. Ill. de Serge Rousseau.
- 4 —, *Un été sur le Richelieu*, Montréal, CLFrance Pierre Tisseyre, 1982 (Conquêtes). 136 p.
- 5 Truss, Jan, *Jasmine* (traduit par M.-A. Clermont), Montréal, Éditions Pierre Tisseyre, 1987 (Conquêtes).
- 6 Étymologiquement, le mot visage, de l'ancien français *vis*, réfère au latin *visus* qui selon *Le Petit Robert* (1977) signifiait lors aspect, apparence, proprement vue. Dans cet esprit, le visage renvoie aussi bien au faciès, à la frimousse qu'au teint. Par extension, on retrouve la personne (considérée dans son visage).  
Par contre, lorsque l'on veut circonscrire le mot paysage, on retrouve qu'à l'origine, ce mot daté de 1549, voulait dire étendue de pays. Puis, ce sens s'est peu à peu transformé pour devenir la partie d'un pays que la nature présente à un observateur, en référence à vue et à site. Sémantiquement, la vue sert de jonction entre visage et paysage.
- 7 Loslier, S., *Le Roman: un terrain anthropologique littéraire*, Montréal, Collège Édouard-Montpetit, 1994. 59 p. Se trouvent décrits le temps historique ou social, époque pendant laquelle se déroule un événement; le temps mythologique qui correspond à la genèse d'un groupe; le temps ancestral; le temps présent à connotation mythologique; le temps contemporain et le temps de l'avenir, période d'espoir, de rêve et d'imagination. L'espace regroupe l'espace national, infranational ou communautaire, l'espace domestique et le territoire étranger, cet ailleurs rêvé.
- 8 "Elle avait dans sa chambre des animaux en peluche, des tableaux qui représentaient la mer, des livres qui traînaient ça et là, et aussi des fleurs dans un vase blanc" (Drozd, 5).
- 9 "Marina aspire avec délice une bonne bouffée d'air printanier" (Clermont, 5).

- 10 "On interdisait aux enfants d'assister aux veillées funèbres parce que ce n'était pas un endroit gai et qu'ils ne comprenaient pas toujours la mort, mais aussi par superstition. Je me souviens que dans plusieurs familles, tous les miroirs de la maison étaient retournés lorsqu'une personne qu'on connaissait mourait"(Kingué, 45).
- 11 "Il y avait dans sa chambre des livres, encore des livres, et des photos d'enfants (...)"  
(Drozd, 1993, 5).

---

---

*Suzanne Pouliot, de l'Université de Sherbrooke, a publié de trois ouvrages et de nombreux articles sur la littérature de jeunesse québécoise.*